

Zelinsky, W., Kosinski, L.A., Prothero, R.M., éditeurs,
*Geography and a Crowding World, A Symposium on
Population Pressures upon Physical and Social Resources in
the Developing Lands*, New York, London, Toronto, Oxford
University Press, 1970, 688 p., glossaire, index, bibliographie.

Ralph Schnepf

Volume 15, numéro 34, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020949ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020949ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schnepf, R. (1971). Compte rendu de [Zelinsky, W., Kosinski, L.A., Prothero, R.M., éditeurs, *Geography and a Crowding World, A Symposium on Population Pressures upon Physical and Social Resources in the Developing Lands*, New York, London, Toronto, Oxford University Press, 1970, 688 p., glossaire, index, bibliographie.] *Cahiers de géographie du Québec*, 15(34), 139–142.
<https://doi.org/10.7202/020949ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

POPULATION

ZELINSKY, W., KOSINSKI, L.A., PROTHERO, R.M., éditeurs, **Geography and a Crowding World, A Symposium on Population Pressures upon Physical and Social Resources in the Developing Lands**, New York, London, Toronto, Oxford University Press, 1970, 688 p., glossaire, index, bibliographie.

Au cours de l'automne 1967, se tenait en Pennsylvanie un Symposium regroupant 33 universitaires, venus de 11 pays, autour d'un ensemble fondamentalement géographique : les relations entre la pression démographique et les ressources physiques et humaines des pays en voie de développement. La publication des diverses communications répond aux préoccupations même des organisateurs du Symposium : 1) susciter une réflexion pluridisciplinaire ; 2) développer les aspects théoriques et méthodologiques ; 3) adopter une démarche analytique et synthétique, à travers des études respectivement systématiques et régionales.

L'introduction générale souligne l'explosion démographique contemporaine et tente de préciser certains concepts, comme celui de « ressources » (alimentaires, en eau pure, en énergie, matières premières, en espaces résidentiels, moyens de communication), d'« optimum de peuplement », de « pression démographique », auxquels chaque auteur ou chaque discipline apporte des nuances diverses.

Trois chapitres composent la première partie, *Problèmes généraux* (p. 19-325). Le premier, *Théorie et méthodes*, constitue, à notre avis, la partie la plus originale de l'ouvrage. Les aspects méthodologiques et théoriques du problème population - ressources ont suscité l'intérêt d'un bon nombre de disciplines. Mais, semble-t-il, on a peu progressé depuis Malthus. Il existe en plus un manque de coordination dans les publications à ce sujet. Et, quoique d'actualité, la question a été souvent négligée. W. Zelinsky (*Le géographe et sa terre surpeuplée*) demande que l'on définisse plus clairement les objectifs, en même temps qu'il critique sérieusement certaines des hypothèses communément acceptées, dont beaucoup, selon lui, sont basées sur des préjugés. Pour V.V. Pokshishevskii (*Population de la terre et ressources : le contexte historique du problème*), les néo-malthusiens auraient substitué la notion de « pays pauvres » à celle de « peuples pauvres » de leurs prédécesseurs malthusiens. Il plaide pour une mise en valeur active des ressources et pour le planning familial. Malgré les difficultés qu'il entrevoit pour les prochaines décennies, il reste optimiste quant à la croissance économique des pays en voie de développement. H.L. Browning décrit les aspects sociologiques du concept de pression démographique (*Quelques considérations sociologiques sur le problème pression démographique - ressources*). Une des conséquences de la pauvreté — caractéristique inévitable de la pression de population — serait de pousser les communautés à chercher refuge dans la sécurité relative du noyau familial ; une telle rupture pourrait à l'extrême être profitable, si elle servait à stimuler les motivations personnelles en vue du développement économique. Pour P.F.M. Mcloughlin (*Pour aider à résoudre le problème démographique : l'accroissement de la production agricole*), économiste, la première variable à considérer dans le développement économique serait le devenir de l'homme ; car ce qui est techniquement possible n'est pas toujours humainement souhaitable. E. Boserup (*Production alimentaire actuelle et future dans les pays en voie de développement*) pense que la croissance démographique peut stimuler la mise en valeur des ressources. Il faut augmenter la surface cultivée, et les investissements, qui sont ralentis par des obstacles sociaux et politiques. Les facteurs sociaux sont examinés plus particulièrement par H.C. Brookfield et A.L. Mabojuje. Le premier (*Population, société et allocation des*

ressources), décrit les institutions socio-politiques de différents groupes et l'utilisation qu'ils font de leurs ressources sous l'influence de la pression démographique. A.L. Mabojuje (*Une typologie de la pression démographique sur les ressources en Afrique de l'Ouest*) souligne l'importance du niveau de vie dans les aspirations des peuples et dans la recherche d'un équilibre entre les ressources, variables, et la pression démographique.

Quelle que soit l'approche du problème, les différents auteurs plaident pour une action positive, à une époque où l'on abandonne « les changements spontanés et les décisions isolées ». Il peut devenir nécessaire de faire preuve d'autorité à tous les niveaux, à condition toutefois que les problèmes actuels soient complètement compris et évalués.

Le second chapitre (p. 154-248), *L'homme et le milieu physique*, montre que dans les pays en voie de développement le milieu physique est déterminant et souvent trop négligé, par les économistes, par exemple, en quête de modèles et de théories. Pour M. Vogt (*Qu'est-il arrivé au krilium ?*), chaque ensemble spatial serait unique, original, et il serait dangereux d'identifier une région à une autre sous prétexte qu'il semble y exister des conditions physiques similaires. L'environnement est complexe. Son potentiel est discuté par J. Tricart (*Milieu physique et pression démographique*) et P.W. Porter (*Le concept de potentiel environnemental au regard de la recherche en Afrique tropicale*). J. Tricart souligne la nécessité, dans un contexte socio-politique donné, d'un certain équilibre entre les facteurs positifs et négatifs du milieu physique. L'approche de P.W. Porter est essentiellement écologique ; il indique quelques moyens (agro-météorologiques, agro-économiques, bio-physiques, écologiques) dont l'homme dispose pour étudier et fixer le potentiel du milieu. L'idée que ce potentiel est déterminé physiquement et culturellement est illustrée dans la communication de K.E. Webb (*L'évolution des paysages : un instrument d'analyse des rapports population - ressources. Le Nord-Est brésilien*). Pour lui, les transformations du paysage, issu de la mise en valeur des ressources, doivent être comprises par l'étude des interactions, dans le temps et dans l'espace, entre les processus physiques et culturels. La perspective historique n'est pas perdue de vue. J. Tricart souligne la difficulté de fixer des étapes dans le développement des rapports population - ressources, du fait que la plus grande partie des facteurs revêt un caractère relatif. C'est là un thème qui revient souvent dans l'ouvrage. L'on atteint parfois, dans les pays en voie de développement — où l'économie est fonction directe de la mise en valeur du potentiel — un stade critique sans qu'il y ait eu des signes sérieux de détérioration du milieu. Pour X. De Planhol (*Pression démographique et vie montagnarde, à la lumière de la chaîne himalayenne*), l'évolution est difficile en milieu de montagne, et la solution serait dans les changements du mode de vie. Selon J. Tricart, lorsqu'un tel stade critique est atteint, il est à souhaiter une relative stagnation économique et sociale. Dans le choix des solutions, on le voit, les points de vue varient. L'unanimité se fait autour de la lutte contre la dégradation du milieu et d'un certain réalisme dans l'approche d'un environnement physique à la fois contraignant et riche et qui, sous-estimé dans le passé, ne serait pas ignoré sans péril dans le présent et l'avenir.

Migration et croissance urbaine, tel est le titre du troisième chapitre (p. 249-325). Les mouvements de populations sont un des aspects les plus négligés dans l'étude démographique, les plus mal évalués, et compris. L.A. Kosinski et R.M. Prothero (*Migrations, pression démographique et ressources*) présentent les caractéristiques principales de la mobilité et de ses relations avec la pression démographique. Suit une étude de P.D. Sinkins (*Les migrations, réponse à la pression démographique : le cas des Philippines*), qui met en relief la complexité du phénomène des migrations ; en décrivant les différentes pressions que subissent les migrants, les diverses occasions qui s'offrent à eux, le problème du choix, il montre qu'il y a autant de diversité que d'uniformité dans le comportement migratoire. Les ruraux désirent améliorer leur situation économique et sociale. Pour beaucoup, leurs espoirs sont déçus, et J. Beaujeu-Garnier (*Villes surpeuplées des pays en voie de développement*) montre le déséquilibre existant entre l'accroissement de la population et les services. Selon J.E. Brush (*Quelques traits de la pression démographique urbaine en Inde*), les villes indiennes sont touchées à une grande échelle par ces problèmes, malgré la baisse du taux de croissance urbaine depuis deux décennies, associée à une diminution de l'attrait

des villes. Les problèmes urbains sont analysés en détail par C.G. Clarke (*Une métropole surpeuplée : Kingston, Jamaïque*), qui emploie une série de paramètres pour mesurer le poids et la distribution de la population. Par l'examen du chômage notamment, il montre l'existence d'une certaine accoutumance à une pauvreté latente et d'un certain mécontentement qui se manifeste par des mouvements de protestations et de revendications. Le problème urbain des pays en voie de développement revêt des proportions écrasantes, semble-t-il. J. Beaujeu-Garnier souligne le rôle essentiel que les villes peuvent jouer et pense que, par leur concentration et leur accessibilité, elles demeurent un milieu favorable au développement économique et social.

La seconde partie (p. 329-573) traite des *Problèmes régionaux*. L'Afrique fait l'objet du premier chapitre (p. 329-388). L'évolution démographique n'y a pas été aussi accentuée que dans les autres continents en voie de développement. Mais on prévoit qu'à la fin du siècle la croissance démographique de l'Afrique sera la plus forte du monde. Le problème population - ressources sera crucial. Il existe déjà, et les articles à ce sujet le montrent. Selon A.-L. Mabojuje et P.N. Porter, il n'y aurait aucune raison de minimiser les difficultés que l'Afrique va devoir surmonter. Les taux d'accroissement de la population augmentent, alors que l'évolution des systèmes agraires est faible. Il s'avère donc difficile d'envisager le modèle de développement suggéré par E. Boserup. Qu'un tel développement soit possible, néanmoins, est mis en évidence par l'étude de M.J. Martimore (*Densités de population et économies agricoles dans la zone de Kano, Nigéria*). Le développement de cette région s'est réalisé dans un milieu au potentiel limité, mais stable et assez bien organisé, où existaient des éléments de contact culturel, un commerce et des relations ville - campagne. Le système en place n'a pas seulement satisfait aux besoins de la population rurale, mais a permis une production élevée. M.J. Martimore met en garde contre l'application d'un tel modèle à d'autres régions de l'Afrique ou d'ailleurs. L'Égypte est, à divers égards, un cas spécifique, selon M. Rosciszewski (*Croissance démographique et développement économique en Égypte*). Les densités de population rurale y sont parmi les plus fortes du monde, et des efforts surhumains ont été réalisés au cours des deux dernières décennies pour relever le défi, et cela malgré des barrières physiques, démographiques et institutionnelles. Ici les densités sont fortes. Ailleurs elles sont faibles, et c'est le cas de la Zambie présentée par G. Kay (*Pression démographique et ressources en Zambie*), qui attire l'attention sur le conflit entre l'action, à court terme, du gouvernement et la distribution rationnelle, à long terme, de la population en fonction des ressources. D'où la nécessité, pour l'aménageur, d'une approche intégrée, ce qui veut dire d'abord une bonne compréhension de la situation. J.I. Clarke (*Distribution et dynamisme de la population au Cameroun*) base son étude sur un inventaire complet des données réellement disponibles et sur une expérience solide de terrain. Avec des études de ce genre, ainsi qu'un accès à des méthodes modernes de stockage et d'exploitation de l'information, avec une collaboration au niveau interdisciplinaire, les études sur les pays en voie de développement deviendraient bien plus fructueuses.

L'Asie et le Pacifique compose le second chapitre (p. 389-508). Trois participants au Symposium, venus de l'Inde, ont apporté un éclairage particulier sur des pays où l'on trouve les formes les plus variées et les plus extrêmes des problèmes population - ressources. P. Sen Gupta (*Accroissement de la population et des ressources en Inde*) et V. Nath (*Population, ressources naturelles et développement économique en Inde*) étudient le pays dans son ensemble. P. Sen Gupta souligne l'inégalité de la répartition de la population. À l'aide d'un indice qui met en rapport la population et les ressources utilisées, et de caractéristiques socio-économiques, elle divise le pays en trois catégories de régions et suggère le transfert du surplus de population rurale en zones urbaines. La communication de V. Nath porte sur les deux dernières décennies, pendant lesquelles on a tenté une exploitation efficace des ressources, en essayant de maintenir la production agricole au niveau des besoins de la population. Malgré un taux de natalité qui reste élevé, et les difficultés de la planification dans une structure politique relativement instable, V. Nath est optimiste. Parfois les taux de croissance sont tellement élevés qu'ils neutralisent le développement : c'est le cas de l'État du Punjab, étudié par G.S. Gosal (*Dynamisme démographique et pression sur les*

ressources : le Punjab), qui préconise la redistribution d'une population ethniquement très diversifiée, la limitation des naissances, une intensification de la production, et une diversification de l'économie. Au Pakistan oriental, où le riz occupe plus de 72% de la surface en céréales, pour une population à 95% rurale, les densités de population sont parmi les plus élevées. Selon W.C. Robinson (*Évolution de la population et productivité agricole au Pakistan oriental*), l'agriculture a pris un nouvel essor depuis 1961, grâce à l'irrigation et à l'utilisation d'engrais, et à un partage du travail, soit une réduction du temps de travail par actif. Le Japon ne peut être oublié, et, d'après S. Kiuchi (*Pression démographique japonaise*), le problème ne semble pas y être entièrement résolu, ni à la ville ni à la campagne. Pourtant, par l'intensification et la diversification de l'agriculture, par la migration vers les zones urbaines et, dans le passé, vers l'étranger, de grands pas ont été faits. Et même si les villes ont des problèmes sérieux, ils ne sont pas aussi cruciaux que dans le reste du Sud-Est asiatique. L'étude de P.N.D. Pirie (*Samoa : Deux approches du problème population - ressources*) se situe à une autre échelle, du point de vue spatial et de la population considérée. Son intérêt principal réside dans l'analyse du développement économique sous deux formes différentes de gouvernement.

La dernière partie (p. 509-573), la moins élaborée, pose quelques problèmes de l'Amérique latine. W. Zelinsky (*Accroissement démographique et développement des ressources en Amérique Centrale et dans la zone des Caraïbes*) montre que dans ces pays les taux de croissance sont très élevés, et que non seulement les taux de mortalité baissent mais les taux de natalité croissent. Ainsi Cuba, par exemple. Ces tendances ne paraissent pas normales, mais l'explication n'est pas très claire à ce sujet, selon W. Zelinsky. Au mieux, il faut « laisser faire », en essayant de faire accepter le contrôle des naissances. Une vue d'ensemble de la pression démographique en Amérique Centrale, accompagnée de mouvements migratoires et de croissance urbaine, « ne peut aider, mais éclairer », et certaines régions entrent dans une « phase pathologique de pression démographique aiguë ». Ainsi Costa Rica, présentée par G. Sandner (*Pression démographique et ressources en Costa Rica*) apparaît nettement comme « le type classique de l'explosion démographique ». Les variations régionales sont fortes : ici la petite exploitation prend de l'ampleur en utilisant plus de main-d'œuvre, là il y a émigration, et là encore subsiste un système de colonisation désorganisé. Il faut tenir compte non seulement de la production alimentaire pour résoudre les problèmes, mais aussi des tensions sociales et des agréments nécessaires à la stabilité de la communauté. A. Bonasewicz (*Pression démographique dans l'État de São Paulo*) s'intéresse au sud-est brésilien, la partie économiquement la plus avancée. On y trouve côte à côte aujourd'hui les secteurs traditionnels et modernes de l'économie. Pour Bonasewicz, le progrès est dans les changements du système social et une réforme agraire, dans une région dominée par la ville de São Paulo.

P. George (*Réflexions sur le Symposium : la géographie et l'accroissement démographique*) donne à l'ouvrage une brève conclusion, dans laquelle il définit trois seuils significatifs dans la santé économique et démographique d'un pays en voie de développement, en montrant que les problèmes sont différents selon les unités spatiales. Les facteurs sont nombreux, techniques, sociaux, financiers et même politiques. La géographie, discipline de synthèse, deviendrait-elle ainsi une discipline dangereuse ? Peut-être faudrait-il, avant d'en arriver à ce stade, se poser la question de son rôle dans la société. C'est à cela que s'attache l'épilogue à la fois de l'ouvrage et du Symposium : à quoi sert ce géographe, préoccupé par les problèmes d'échelle, de localisation et d'extension des phénomènes, d'action et de réaction des éléments d'un milieu physique et humain, de généralisation... ? À quoi et à qui serviront le Symposium et la publication des communications ? On a réussi, brillamment, à réunir des hommes de tous âges, nationalités, philosophies, disciplines et d'expérience de terrain variée. Puissent leurs efforts être récompensés et servir à tous ceux qui sont concernés par les problèmes population - ressources, c'est le vœu des éditeurs et le nôtre. Le jeu en vaut la chandelle.

Ralph SCHNEPF
 Institut de géographie,
 université Laval, Québec